

Nadège Grebmeier Forget, *pour ce qui brille, minutie /* *for that which shines, minutiae*

Ariel Rondeau

AXENÉO7
GATINEAU
6 AVRIL -
7 MAI 2022

En 2020, alors que la pandémie de la COVID-19 battait son plein, le centre d'artistes AXENÉO7 a mis sur pied le programme *Autorésidences*, une série de 20 résidences autonomes réalisées à distance ayant pour but de « contribuer à l'amélioration des conditions de production et à la diversification des modes de présentation [des projets des artistes] ». Parmi les propositions retenues figurait celle de Nadège Grebmeier Forget qui, deux ans plus tard, expose en salle les fruits de ses recherches. Un effet de surprise attend les personnes déjà familières avec son travail : bien que l'on y reconnaisse la signature visuelle de l'artiste, le résultat global déjoue les attentes. Connue principalement comme artiste de la performance, Grebmeier Forget consacre sa pratique à l'étude de la corporéité féminine et des enjeux entourant son image, entre autres, par le biais de performances exécutées en personne ou filmées en direct et diffusées sur le Web. Dans *pour ce qui brille, minutie / for that which shines, minutiae*, l'artiste semble explorer un nouveau tournant de sa pratique, davantage ancré dans la matière et l'installation que dans la présentation d'une performance et de ses traces, documentaires ou autres.

Occupant la salle Jean-Pierre Latour dont la façade fenestrée donne sur la rue, l'exposition comprend une dizaine de dispositifs de présentation rectangulaires au ras du sol. De tailles variées et, pour la majeure partie, d'un blanc lustré, ceux-ci évoquent à la fois la maquette — architecturale, graphique ou autre —, le présentoir commercial ou encore la scène : un terrain de jeu modulable de l'ordre de la proposition. Cette disposition correspond d'ailleurs à la manière dont l'artiste a travaillé lors de sa résidence, ici transposée dans l'espace d'exposition. Ces modules reposent également sur des empilements de revues *Vogue*, une référence astucieuse à leur rôle de fondation, de matière première dans la pratique de Grebmeier Forget.

Sur ces surfaces est apposée une série d'œuvres sur papier photo, verre, panneaux Dibond et magazines aux pages ouvertes. L'artiste les nomme « dessins », mais ils comportent de multiples techniques : images numérisées, cadrées et imprimées, que l'artiste vient ensuite travailler à la main, soit par soustraction — retrait de pigments à l'aide de dissolvant — ou par addition — accumulation de couches de maquillage de diverses teintes. En résultent des compositions d'une grande expressivité où la matière déborde parfois du cadre et où un certain flou est maintenu alors qu'il est ardu de discerner clairement les matériaux et processus de création employés ainsi que l'ordre dans lequel l'artiste les a appliqués. L'image d'origine est à son tour difficilement repérable : on y devine une silhouette, une main, une bouche, mais sans plus.



De petits éléments tridimensionnels, composés de ruban et de retailles de tissu imprimées ou récupérées de l'atelier d'un designer de vêtements, ponctuent également le tout, faisant référence à l'univers de la mode féminine et aux revues dans lesquelles l'artiste s'approvisionne régulièrement en images. L'on retrouve également cette stratégie d'autoréférencement dans le miroir que l'artiste emploie comme socle : disposé au sol, celui-ci renvoie à l'architecture des lieux, le plafond étant par défaut reflété, mais aussi à l'image du public même qui s'y regarde.

Le miroir reflète également le vinyle rose semi-transparent apposé aux fenêtres jusqu'à la mi-hauteur, visible aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. L'artiste y a laissé des traces de doigts, suivant une trajectoire horizontale ondoiyante. Ce faisant, sa présence perdue dans l'exposition en dépit de son absence. Le montage aurait d'ailleurs pris une semaine à compléter, Grebmeier Forget a pris le temps de sonder les lieux pour ensuite intervenir. On devine par la hauteur des tracés qu'il lui a fallu s'accroupir ou se mettre à genoux : cette posture est reproduite à travers l'expérience des visiteur-euse-s qui, consciemment